

INFOS  
CULTURE  
CITOYENNETÉ  
SOCIÉTÉ  
VIE  
FOSSOISE

# LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België

P.P. - P.B.

5070 FOSSES-LA-VILLE

BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

**MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE**

**Ne paraît pas en juillet et août**

**FEVRIER 2011 - N° 15 - 1€**

## THÉÂTRE DE RENCONTRE, À PLUS D'UN TITRE !



15

# LE NOUVEAU MESSAGER

Prochaine parution  
le 25 mars 2011.

**Editeur responsable :**

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossioise asbl, Place du Marché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

**Où trouver**

**le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : à la Maison de la culture et du tourisme, à la librairie (rue de Vitriaval), au Press Shop, à la boulangerie Dardenne, au restaurant Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth (Névremont), à la boulangerie Aux Anjes (Bambois), à l'épicerie Au Sartia (Sart-Eustache), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à La Tarterie (Vitriaval).

**A quel prix?**

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

**Contact / Abonnements**

Par téléphone : 071 71 46 24  
Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, 12, place du Marché, 5070, Fosses-la-Ville  
Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be  
Compte : 360-1021574-73

**Comité de rédaction**

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Etienne Drèze, Anne Lambert, Philippe Malburny, Annie Lefèvre, Michel Dargent, Eugène Kubjak, Daniel Piet, Grégory Piet, Laurence Denis, Falcuche, Michaël Meurant, Pierre-Jean Vandersmissen



Tous pour un...

Etaient-ils trois ou quatre ? La littérature fait un pied-de-nez à l'arithmétique ! Ils étaient quatre, mais on continue à dire « les trois... ». On raconte que ce serait dû à une étourderie de Dumas.

L'histoire est connue, remâchée, ressassée, adaptée, ré-adaptée, remasterisée... quoi d'autre ? Aventures, action, intrigues. Et au centre de tout cela : la loyauté, l'honneur et le courage. De quoi enflammer encore de nombreuses générations. On retrouve tous son âme de gamin lorsqu'on évoque d'Artagnan, Milady et les ferrets de la reine (j'ai mis longtemps à comprendre qu'ils n'étaient pas en fer, d'ailleurs).

Tous pour un, et un pour tous.

Mais que penser alors d'une chaîne de distribution qui reprend à son profit, comme argument de vente, cette image de mousquetaires ?

De prime abord, l'idée me paraît juste et bien trouvée ; et m'évoque la lutte, la fronde, l'indépendance. Tout profit pour le consommateur que je suis : bien vu !

En fouillant un peu, j'apprends que la chaîne a été créée en 1969, d'une dissidence dans le Groupe Leclercq. La nouvelle enseigne s'appelait alors, très naturellement, « Les Ex » ! Les raisons de cette fronde étaient sans doute légitimes. Mais mettons alors entre parenthèses la loyauté et l'honneur évoqués dans le roman.

Plus encore : l'association D'Artagnan, créée durant l'été 2010, rassemble certains franchisés qui menacent de quitter le groupe, mécontents de sa politique commerciale. Tous pour un... vraiment ?

Que reste-t-il dès lors des héros de mon enfance ? Ne sont-ils pas usurpés ?

L'évocation de cette enfance (pas tellement lointaine ; si, si : il faut me croire) me fait déambuler dans les rues de ma ville. Ici, il y avait une boucherie ; et dans cette autre rue aussi, et là encore... Celle-ci était ma préférée : le boucher me faisait cadeau d'un morceau de boudin noir, que je dégustais religieusement en attendant la commande familiale. Soit dit en passant, je me désespérais de la longue attente devant l'étal : je n'ai jamais connu plus bavard qu'un boucher avec ses clientes. Si, en fait : la femme du boucher.

Que de magasins abandonnés à présent ! Est-ce dû à la pression des grandes surfaces, ou à une évolution naturelle ? Je ne saurais le dire.

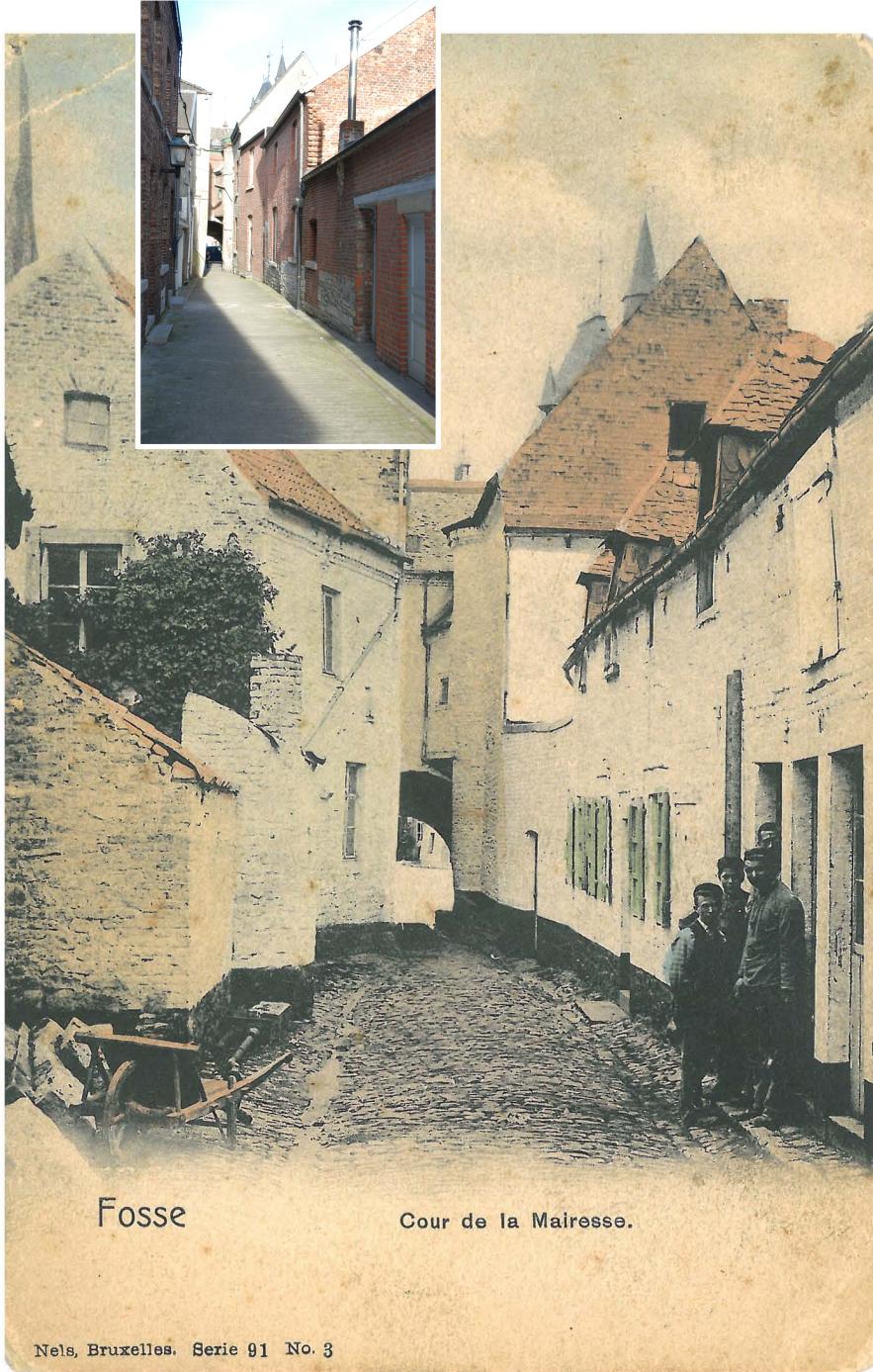
Dans le fond, que m'importe à moi l'implantation prochaine – ou non – d'un Intermarché à Le Roux ? Pragmatique et nombriliste, je m'inquiète plutôt de la disparition du Champion, à proximité de mon domicile. Un pour tous, et tous pour moi.

Une de plus, une de trop ? Combien de « grandes surfaces » peut accueillir une entité comme la nôtre ? On en revient à l'arithmétique mousquetaïenne : cinq moins un, ce qui nous fait quatre. Plus un ce qui nous refait cinq.

Mais oui, bien sûr : « Albert, le cinquième mousquetaire » !

■ Jean-Pierre Romain  
(Pardon, Radar)

# La Cour del Mairesse



Une des caractéristiques de l'urbanisation du centre de Fosses, et ce qui fait une partie de son charme, est l'étroitesse de ses rues et le nombre de ses ruelles. C'est en tout cas l'avis de nombreux visiteurs étrangers.

autrefois la même disposition à l'autre bout de la ruelle (côté Marché aux Porcs) et donc cela formait une cour fermée et non une ruelle, un passage.

Mais surtout, pourquoi ce nom de « Mairesse » ? S'il y eut temporairement un « maire » lors de l'instauration du régime français (soit de 1799 à 1815), il n'y eut jamais de femme maire ou mayeur chez nous aux temps passés, car les charges publiques étaient réservées aux hommes. Le doyen Crépin avait bien avancé l'hypothèse d'une famille « Lemairese », mais nos registres de population ne contiennent aucun nom de ce genre. D'autres chercheurs ont émis une autre hypothèse : la maison qui donne sur la place du Marché, actuellement local du Syndicat d'Initiative, aurait été l'habitation du mayeur Lhoest, surnom de Joachim de Tressogne, né à Fosses en 1650, qui devint mayeur de Vitriaval (il y avait une maison près de l'église) mais résidait le plus souvent à Fosses où il avait été aussi échevin (de la Cour de Justice dite Cour de l'Echevinage) et bourgmestre de la ville lors du siège de Namur par Louis XIV, ce qui lui valut d'innombrables courses et interventions « pour se faire bien voir des officiers généraux » et ainsi « garantir la ville d'estre pillée et fourragée ». Dans l'introduction de son « Cartulaire de la ville de Fosses », Jules Borgnet lui rend hommage car Lhoest a recopié et donc sauvé un recueil d'archives fossoises : plus de 100 feuillets qu'il a intitulés « Record des titres, chartes et privilèges de la ville de Fosses, appartenant à Joachim Lhoest, eschevin de la dite ville et maieure de Vitriaval ». Ce devait être une personnalité hors du commun car il fut réélu trois fois comme bourgmestre et échevin durant 55 ans. Son épouse l'aurait-elle été tout autant, au point de donner son surnom de « mairesse » à cette cour ?...

C'est ce qu'on a cru longtemps. Mais une membre du cercle d'Histoire a découvert voici cinq ans, dans un « Mémorial administratif de la province de Namur » de 1839, parmi un relevé des métiers et fonctions à Fosses, le nom d'une veuve Hanicq, accoucheuse, « dite la mairesse ».

Voilà qui résout sans doute définitivement le questionnement au sujet de cette « Cour del Mairesse », sans rien ôter au charme désuet de cette antique ruelle.

■ J. Romain

**N**ous avons ainsi la ruelle du Château, la ruelle Théé Dinant, la ruelle des Brasseurs, la ruelle Anne-Marie (dite aussi ruelle des Eléphants), la ruelle du Ministre, la ruelle du Bultia, la ruelle Gôwin (à Saint-Roch), et des rues très étroites comme la rue du Ministre (plus étroite que la ruelle du même nom mais dans le centre), la rue de l'Ecolâtre, la rue Al Val, la rue de la Citadelle, la rue d'Une Personne... Et puis, cette Cour del Mairesse.

D'abord, pourquoi « cour » et non « ruelle » ? Je pense pouvoir le justifier du fait qu'à l'entrée de la place du Marché, sous l'antique arvol qui lui donne ce cachet archaïque, on peut voir que la poutre de bois qui sert de linteau est creusée à ses extrémités de deux trous qui devaient recevoir les gonds d'une porte ou d'une barrière. Sans doute y avait-il

# Théâtre de Rencontre, à plus d'un titre !

Ces 4, 5 et 6 février Le Centre Culturel Marcel Hicter - La Marlagne - a vécu un week-end placé sous le signe de la rencontre, au sens vrai et fort du terme. En effet, quelque 30 jeunes férus de théâtre se sont réunis dans ce cadre somptueux afin de se rencontrer autour de leur pratique artistique mais également pour découvrir d'autres disciplines en lien avec leur passion.

Les adolescents du TTAF du Centre Culturel de Fosses-la-Ville étaient évidemment de la partie ! Cet événement co-organisé par le CCE, la Province, le Centre Culturel de Floreffe, l'Isolat et le Centre Culturel de Fosses a permis à ces jeunes d'explorer des univers jusqu'alors inconnus. Pendant trois jours, ils se sont donc frottés à des disciplines qu'ils connaissaient peu ou prou : l'écriture, la danse et la réalisation vidéo. L'atelier d'écriture était assuré par Geneviève Damas, auteur jeune public ; la danse par Samantha Mignolet, danseuse et chorégraphe semi-pro et l'atelier vidéo, par Didier Nechelput, vidéaste travaillant pour Pixmovie. Comme l'objectif in fine était la Rencontre, les différents ados provenant des 3 troupes amateurs se sont retrouvés mélangés dès le vendredi soir pour être initiés à différents jeux de société qui avaient tous comme objectif de créer un sentiment de cohésion, tout

en privilégiant l'aspect ludique.

Dès le lendemain matin - 9 heures tapante ! - c'était parti pour une journée rythmée par la curiosité et la bonne humeur des jeunes participants. L'atelier danse plongeait directement le participant dans le bain : pas de long discours pour expliquer le pourquoi du comment mais tout de suite place à la musique et au mouvement. L'atelier d'écriture mettait le jeune face à lui-même, l'obligeant à (re)plonger dans ses souvenirs afin de nourrir un texte, une histoire fictionnels. L'atelier vidéo se voulait être, en condition réelle, un aperçu des différents métiers du cinéma : réalisateur, scripte, acteur, scénariste, etc. Les ados étaient invités à « créer » un mini court métrage de quelques minutes qui serait projeté devant tous le dimanche après-midi, en point d'orgue à cette rencontre. Le samedi soir, un défi était lancé aux participants : sous





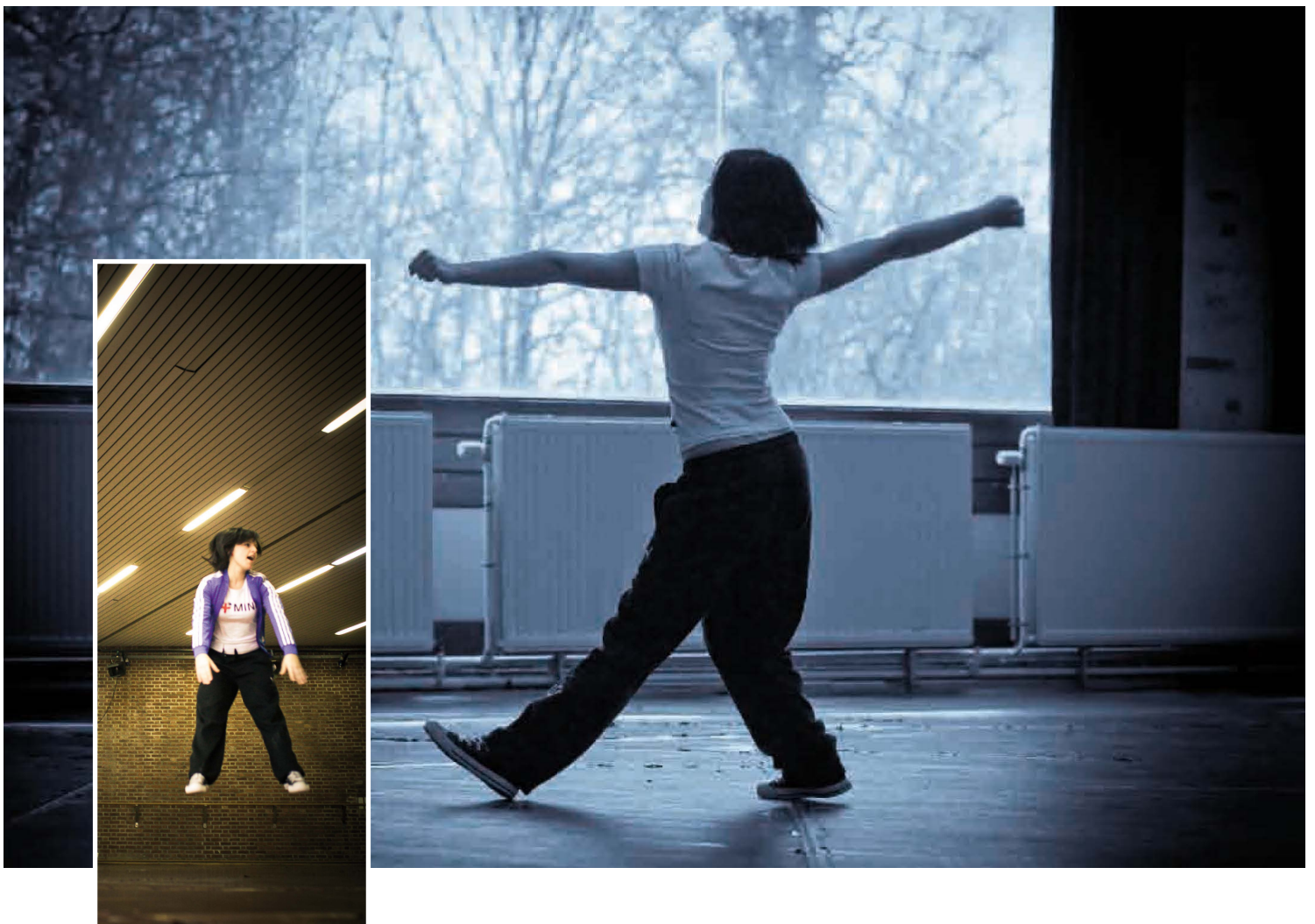
la conduite d'un animateur, ils avaient une heure pour mettre en scène un extrait de texte qui serait joué devant tout le monde. Ce « work in progress » avait comme objectif de placer les participants devant une situation d'urgence- moteur essentiel à la création théâtrale- où des choix rapides doivent

être faits. Après cette présentation « laboratoire », les trois groupes ont montrés chacune une étape du travail effectué dans leurs troupes respectives. Après cette journée harassante, nos danseurs-écrivains-vidéastes en herbe avaient encore quelque peu d'énergie à dépenser sur le dancefloor improvisé dans le bar de la Marlagne. Le lendemain, le réveil fut un peu difficile pour certain... je plains encore ceux qui ont démarrés la journée dans les griffes de Samantha !

Finalement, ce week-end aura filé à l'allure d'une comète ! Sans crier gare, dimanche après-midi était déjà là. Après une séance de projection des courts métrages réalisés, nos ados ont été invités à donner leur avis sur le week-end sous forme d'un débriefing que les animateurs étaient chargés de présenter à tous. L'unanimité portait sur un point essentiel : la volonté de se revoir vite pour approfondir ou découvrir d'autres disciplines ENSEMBLE. Un petit mot encore, en passant, pour saluer leur intervention : le Collectif Phase B a immortalisé en photos les frimousses et les atmosphères croisées tout au long de ces 3 jours (vous pouvez avoir un aperçu de leur maîtrise en voyant les photos de cet article). Un groupe facebook Théâtre de Rencontre a été créé pour l'occasion et aujourd'hui encore les ados l'alimentent de leurs commentaires, inévitablement chargés de nostalgie... Mon petit doigt m'a même dit que pas plus tard que ce samedi, certains d'entre eux se sont revus pour aller boire un verre ensemble...

Photos : PHASE B -  
Arnaud Evrard,  
François Bourdon,  
Olivier Calicis,  
Jean-François Flamey

■ Michaël Meurant



# Il faut sauver le musée inter-police

*Le 28/01/2011, le musée inter-police, situé à Floreffe, a eu l'honneur de recevoir le président, monsieur Luperto.*

*Cette initiative est due à monsieur Daniel Piet.*

*Pourquoi cet article dans notre « Nouveau Messager » fossois ?*

*Il ne faut pas oublier que ce musée a débuté à la brigade de gendarmerie de Fosses en 1999. D'ailleurs, la première pièce de ce musée fut l'uniforme de son commandant de brigade, René BORBOUSE, décédé cette année là.*

*En 2001, la fusion des polices est arrivée et le centre de cette nouvelle zone de police, appelée Sambre et Meuse, fut la brigade de Fosses. Suite au manque de place et autres péripéties, ce musée se retrouva à Floreffe (ancienne gendarmerie).*

*De nombreuses pièces proviennent des anciens gendarmes de Fosses ainsi que de la police. Il ne faut pas oublier que la gendarmerie de Fosses avait, à une époque, sous sa juridiction les communes actuelles de Mettet, Sambreville, Floreffe et Profondeville.*

*Concernant la visite de monsieur Luperto, celui-ci a été étonné de voir la richesse et le nombre des pièces exposées et des salles à visiter. La qualité des activités proposées par les bénévoles, avec peu de moyens et sans subside, ne l'a pas laissé indifférent.*

*Étaient présents également le bourgmestre de Floreffe, monsieur Bodson et madame Roger du service du patrimoine de la Région Wallonne.*

*Ravi de cette visite, Monsieur Luperto servira de relais auprès des diverses autorités compétentes pour l'obtention d'un bail et du classement du bâtiment avec l'aide de madame Roger.*

*Pour celui que le musée intéresse, il existe une adresse mail : eugenekubjak@yahoo.fr ou le numéro GSM : 0476833419*

## **« Nous voulons un bail de 15 ans pour pouvoir dormir sur nos deux oreilles ».**

Voilà ce que nous déclaraient Alain Roman et Eugène Kubjak, membres de l'ASBL, lors de la visite du Musée à Floreffe, il y a quelques semaines, du Président du Parlement de la communauté française, Jean-Charles Luperto.

Il faut sauver ce Musée, qui compte 14 salles, des armes, des costumes des policiers de toute l'Europe, des képis, des procès-verbaux, des uniformes datant du 19<sup>e</sup> siècle, des cachots sans fenêtre, un lavoir du début du siècle dernier avec grande pompe en fonte, des photos d'archive, un char d'assaut...

Des costumes de gendarmes, de policiers, de gardes-champêtres. Les Fossois sont bien représentés, avec, dans les vitrines, des photos du garde-champêtre Omer Beguin, du gendarme François Goedert et du commissaire de police Elie Lâiné.

« Nous avons voulu montrer l'évolution du métier de 1796, date de la création de la gendarmerie jusqu'à la réforme des polices en 2001 » nous déclare Alain Roman, policier à Fosses et cheville ouvrière de ce Musée.

Quant au Président Luperto, il était ébahi : « Franchement, ce Musée mérite le déplacement. C'est un remarquable travail de concentration de pièces. Chapeau à ces bénévoles qui ont réalisé tout cela avec des bouts de ficelle en terme d'aides...Je vais essayer d'être le relais avec le Ministère afin d'obtenir un bail d'une durée de 15 ans auprès de la Régie des Bâtiments. Un bail qui ouvrira la porte pour d'autres résolutions de problèmes comme la reconnaissance du Musée ou un classement de la façade ».

Des bénévoles qui, en outre, proposent des animations et organisent des activités de prévention à destination des aînés (agressions, vols, maltraitance) ou des écoliers (prévention racket).

Mais, la pièce maîtresse de ce Musée, c'est la brigade elle-même. Elle date de 1918. Avec dépendances et jardin intacts. Le bâtiment n'est pas classé et risque de tomber dans le lot des avoirs de la Régie des bâtiments et de perdre sa valeur historique. La brigade de Floreffe est une caserne du type « Selliers de Moranville ». Elle a été occupée par l'armée allemande et en 1918 par la gendarmerie nationale belge.

Les inscriptions « Gendarmerie nationale » et « Nationale gendarmerie » (avant la dénomination « Rijkswacht ») datent de 1925.

Sauver le Musée. Les bénévoles croisent les doigts. Des bénévoles qui veulent continuer à se mobiliser pour faire connaître leur brigade (des visites y seront organisées les 25 et 26 mars dans le cadre des « Week-end Bienvenue ») et transmettre aux visiteurs un peu de leur fierté.

■ Eugène Kubjak et Daniel Piet



# Avis aux mauvaises langues, les Joyeux Rémouleurs sont de retour!

On les avait retrouvés régulièrement de 1982 à 1996 mais ils avaient à nouveau disparu du paysage folklorique fossois. Suite au dynamisme de deux jeunes de l'entité, Jean-François Favresse et Joris Gilson, les « Rotlindjes ou Joyeux Rémouleurs » sont bien de retour. Qui ne les a pas reconnus à la dernière Laetare avec leurs chapeaux haut de forme, leurs petits gilets sous des costumes en queue de pie noirs, leurs gants et pantalons blancs et leurs originaux sabots blancs à pois rouges ?



**C**e groupe apparu avant 1880 avait surgi de l'imagination de M. Burton, un menuisier d'Haut-Vent, désireux de parodier la médisance de certaines femmes. Quoi de mieux que de leur aiguiser la langue avec une meule afin de les empêcher de « caqueter » ? Ensuite, les Rotlindjes s'étaient effacés du folklore local. En 1982 (après une première tentative en 1964), l'ancien bourgmestre Lucien Boigelot les avait remis à l'honneur. Il nous explique : « Ce ne fut pas facile car il a d'abord fallu reconstituer la partition de la chanson du groupe. Eddie Defacq (le père de Karine et Rebecca) était intervenu, puis Claude Barthélemy et enfin mon ami et accordéoniste de l'époque André Legrain (décédé en 1987), puis M. Leruth. Nous avons ensuite écumé bien des brocantes à la recherche d'authentiques chapeaux haut de forme et costumes en queue de pie... Il nous a fallu confectionner un char aussi... De 1982 à 1996, on comptabilisait plus de 80 sorties ! Pour un groupe de 74 personnes tout un moment. Les Joyeux Rémouleurs d'Hauvent ont participé à de nombreuses réjouissances dont les fêtes des 10 ans du jumelage avec Orbey en Alsace, une émission télévisée « A qui le gant ? » opposant Fosses à Houffalize... ».

Mais, en 1997, quand la gestion devint trop lourde, le groupe s'éteignit...

Automne 2009. Jean-François Favresse, chef de musique de la chorale Saint Martin a l'idée originale de présenter au goûter d'automne de Senior Amitié la chanson des Rotlindjes. Un succès ! Et la mélodie ne l'a plus quitté ! « C'est en quelque sorte un pari entre amis lors d'une soirée de relancer ce

groupe, nous confie-t-il. Dans l'ambiance, j'ai émis l'idée de la relance sans trop y croire, j'en ai parlé à Lucien Boigelot et l'aventure a commencé. »

Et M. Boigelot précise : « Je m'en souviendrai de ce mois de février 2010, j'ai retourné tout mon grenier, toutes mes caisses à la recherche des costumes et accessoires. Car j'en avais gardé des choses. Il a fallu porter les costumes au nettoyage à sec, repeindre les sabots... Malheureusement, je n'avais pu garder le char et son tracteur. Il nous manque d'ailleurs toujours un petit tracteur rouge pour nos sorties. »

Quelle effervescence en effet. Un groupe d'une quinzaine de personnes sortaient à la Laetare. En septembre, aux fêtes de Wallonie, ils étaient 19 membres encadrés par Jean-François Favresse au tuba et Joris Gilson à l'accordéon pour ouvrir en musique le cocktail dînatoire à l'Elysette à la demande de Rudy Demotte. Cette année, outre à la Laetare à Fosses, les Rotlindjes envisagent une autre sortie. Ils espèrent être accompagnés de nouveaux membres et sympathisants pour mieux représenter Fosses et son célèbre folklore.

Vous avez envie de participer à la bonne ambiance du carnaval ? Vous n'êtes pas encore inscrit dans un groupe pour la Laetare ? Venez vite rejoindre les Rotlindjes ! Les répétitions sont prévues chaque mercredi du mois de mars de 19h30 à 21h à la salle l'Hauventoise d'Haut-Vent.

Infos : à visiter la page Les Rotlindjes Joyeux Rémouleurs de Fosses-la-Ville sur Facebook !

■ Laurence Denis

# La clé du succès: Cuisine Amour

## Savoir Travail Evolution Logement !



Tout le monde connaît l' hôtel - restaurant «Le Castel», situé en plein coeur de notre cité historique. On est déjà «passé devant», on y a déjà dégusté sa bonne cuisine... On a presque l'impression que ce petit coin de paradis a toujours existé !

Rencontre avec Mr Jean-Louis Mathy...



C'est en 1958 que tout a commencé, mes parents ont loué « le Vieux Moulin », ma soeur aînée sortait de l'école hôtelière. Le bâtiment s'appelait alors « l'Auberge du Moulin ». Beaucoup de visiteurs nous demandaient si il était possible de loger... Mes parents ont ensuite acheté ce bâtiment pour y créer une petite pension de famille. Les gens dormaient ici à l'étage et mangeaient au « Vieux Moulin ». Il y avait alors 7 chambres, une salle de bain et une toilette ! 2 chambres étaient occupées par la famille et trois chambres par des poissonniers d'Ostende du mardi au vendredi ! Très peu de chambres restaient libres pour les autres visiteurs. Le 1er janvier 1977 j'ai repris l'établissement.

Année de la St-Feuillen oblige, je voulais « marquer le coup ! » J'ai donc fait repeindre la façade. Le premier gros chantier (tapis, salles de bain, chambres, ...) a eu lieu en 1979. Ensuite dans les années 1980, nous avons créé la véranda à l'arrière, ajouté 3 chambres au 3<sup>ème</sup> étage,... ensuite l'installation de douches et de télévisions dans les chambres !

Suivant l'évolution, nous avons tout transformé en 1998, ce qui nous a permis d'obtenir 3 étoiles. Nouveau et confortable, j'avais un outil professionnel qui me permettait d'accueillir au mieux les visiteurs. L'arrivée d'Internet nous a mieux fait connaître. La cuisine a été complètement rénovée, nous avons ensuite aménagé terrasse et jardin, installé une piscine, et créé une suite au 3<sup>ème</sup> étage. Une grande évolution au fil des ans !

*Transformations faites, évolution de la clientèle également ?*

« Au début nous avions des sociétés qui travaillaient dans la région. Nous avons reçus des ouvriers. Ils travaillaient à pause et nous avons juste le temps de changer les draps pour l'équipe suivante ! De la préparation des « casse croûtes » jusqu'au repas du soir, il y avait du boulot, différent de l'actuel ! A une époque, nous avons reçu pas mal d'artistes qui jouaient au Centre Culturel de Sambreville. Tattayet, Popeck, Anne Roumanoff, Annie Girardot... De beaux souvenirs !

Nous avons eu une belle clientèle d'affaires qui a



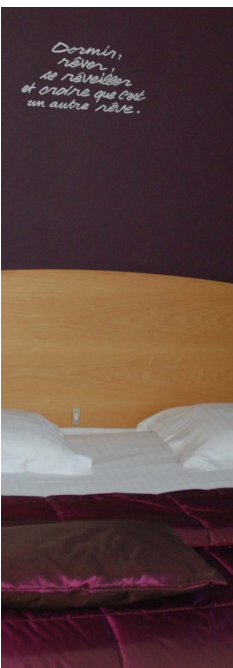
diminué ces dernières années pour laisser place à une clientèle touristique. L'augmentation est due, notamment, aux systèmes de promotion tels que Bongo et agences de voyages (Transeurope et Jet Air).

Equipe de 4 personnes pour le restaurant, aidées de quelques stagiaires de l'école hôtelière et une nouvelle employée qui accueille les hôtes... Ils sont maintenant tous Fossois!

Nous travaillons des produits de premières fraîcheurs... Les fournisseurs sont appelés le soir et la marchandise arrive le lendemain matin ! Une belle évolution du système de distribution. Nous avons dernièrement travaillé notamment avec des truffes hautes gammes ! Mais avec l'hôtel nous proposons un menu plus régional, avec des produits du terroir que les visiteurs apprécient.

L'avenir sera, j'espère, assuré par mon fils, Benjamin. Je suis bien secondé et ça donne « du punch » pour le travail et la cuisine.

L'effort est récompensé, on récolte maintenant le fruit du travail fourni. Je tiens beaucoup à saluer les clients avant leur départ. Ça permet d'avoir leurs impressions, c'est motivant ! C'est une passion, une rencontre avec des gens de tous niveaux... On ne s'en lasse pas !





# Polémique autour d'un Intermarché à Le Roux

L'Intermarché va-t-il s'installer au bord de la nationale 922 à Le Roux ? La question reste posée à ce jour.



Rappelons que sous réserve d'acceptation de leur projet, le groupe français a racheté l'ancien restaurant Le Rovélien qu'il projette de raser pour y construire un supermarché de 600m<sup>2</sup> et un vaste parking. La création de 8 emplois à temps plein ou équivalents sont annoncés. Arriverait donc une sixième grande surface dans l'entité fossoise, plutôt cinquième car Champion ferme ses portes à la mi-mars.

Côté riverains, les avis sont très partagés entre la facilité due à la proximité d'une grande surface offrant des promotions et la crainte de nuisances (bruits, déchets, trafic, présence de camions, ...). Si quelques commerces comme la station d'essence devraient profiter de la venue des clients attirés par l'Intermarché, les commerces d'alimentation, quant à eux, sont plus réticents.

Mme Brachotte, boulangère au centre du village argumente : « - Beaucoup d'entre nous ont signé une pétition contre l'arrivée de ce géant français dans notre petit village. Nous sommes des artisans à soutenir. Nos petits commerces sont aussi des lieux de rencontres où l'on prend le temps de parler avec le client... Et puis, les commerçants soutiennent les activités du village comme la fête du 15 août... ». Quelques maisons plus loin, le boucher Patrick est plus nuancé : « - J'ai confiance en la fidélité de mes clients et en la qualité de mes produits artisanaux, je ne m'inquiète pas trop » nous confie-t-il.

Le dossier avance prudemment. L'enquête publique s'est terminée, la CCATM (Commission Consultative de l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité) ainsi que la chambre de commerce ont rendu leur avis. En cette fin février, il reste au collège communal à analyser l'ensemble des résultats. Ensuite, direction Namur ! Affaire à suivre donc...

■ Laurence Denis

## Un belge sur sept est pauvre

La Belgique a beau figurer en tête des pays démocratiques, cela ne l'empêche pas d'avoir une personne sur sept en état de pauvreté.

Les femmes, les enfants de moins de 16 ans et les personnes de plus de 65 ans sont les plus touchées au niveau national.

La pauvreté concerne les personnes isolées dont les revenus ne dépassent pas 822 euros par mois, ainsi que les ménages composés de deux adultes et deux enfants ayant des rentrées inférieures à 1.726 euros, selon un profil dressé par la Direction Générale Statistiques du Ministère de l'Economie.

Presque 15 % de la population belge vit sous le seuil de pauvreté. Un peu moins de 87 % de la population en risque de pauvreté sont constitués de personnes inactives sur le marché de l'emploi, comme les chômeurs ou les pensionnés. Les personnes isolées et les familles monoparentales sont également sur-représentées dans la population en risque de pauvreté.

Les Belges vivant sous le seuil de pauvreté dépen-

sent en moyenne 40 % de moins que les autres. Ils réalisent des économies sur tous les postes, surtout sur les voyages, les loisirs, les transports personnels. Ces ménages dépensent également moins pour la santé et les produits alimentaires. Seule exception : le tabac.

Les pauvres sont en majorité des locataires, alors que ces derniers ne représentent que 26 % de la population belge. 30 % d'entre-eux ont des difficultés financières pour chauffer suffisamment leur logement qui est par ailleurs souvent sombre et étroit.

Par ailleurs, la pauvreté semble se transmettre de génération en génération. Ainsi, plus de la moitié des pauvres sont issus de ménages confrontés à des difficultés financières et de familles où aucun des deux parents n'a de diplôme.

Il est temps de prendre conscience de la réalité des choses.

■ Daniel Piet

(source : agence Belga)

# Saint-André fait son cinéma !



« Le silence n'existe pas au cinéma. C'est-à-dire que pour faire du silence, il faut mettre une certaine qualité de souffle. Oui, si vous écoutez une bande enregistrée, et que la musique s'arrête, ce n'est pas du silence que vous entendez, vous entendez un souffle sur la bande (...) les ingénieurs du son doivent choisir quel type de souffle ils mettent dans les silences. Par exemple, ici, essayons tous de ne faire aucun bruit ... » Olivier Smolders<sup>1</sup> de sa voix chaleureuse et posée sait en tous cas amener son auditoire à une grande qualité d'écoute, c'est le moins que l'on puisse dire ! Il est un peu plus de 15h ce vendredi et nous sommes au Collège Saint-André où devant une classe de cinquième fascinée, le cinéaste parcourt les divers métiers du cinéma, mêlant théorie et anecdotes personnelles. Initiées par leur professeur de français, Monsieur Baclin, ces leçons de cinéma ont pour objectif de déboucher sur la création d'un court métrage de fiction, réalisé de A à Z par les élèves. Ce film sera présenté dans le cadre de la fancy-fair du Collège, les 28 et 29 mai prochain. L'idée du projet nous explique Monsieur Baclaine vient d'une formation « cinéma » qu'il a effectuée au sein des Facs à Namur mais la genèse prend racine également dans le spectacle de théâtre qu'il a mis en scène l'année passée, impliquant plusieurs jeunes : « vu que le groupe était assez réceptif, je me suis dit pourquoi pas tenter le court métrage cette année-ci. J'ai demandé à la direction qui m'a

dit tout de suite oui et puis tout s'est enchaîné rapidement. J'en ai parlé aux élèves qui étaient intéressés et on a eu l'opportunité d'avoir une aide de la région wallonne<sup>2</sup>. On a rempli un dossier, notre candidature a été retenue. On a obtenu une bourse de 1200€, ce qui nous permet de louer un gîte ici dans la région, pendant trois jours, et d'aller filmer tous en ensemble, à partir d'une histoire, d'une nouvelle, qu'ils ont lus en classe. Une stagiaire est venue donner cours pendant un mois et a travaillé avec eux sur les notions techniques et sur le scénario. Le tournage est prévu pour fin mars, pour le diffuser fin mai. Ce sera vraiment le résultat d'un travail de longue haleine, sur une année scolaire. » Aventure artistique, le projet se veut avant tout le reflet d'un travail de groupe, mettant en avant l'aspect collectif, comme le souligne le professeur de français, pour qui le projet n'aurait pas été possible dans une classe où il existe des tensions ou des conflits. Il pointe également l'esprit d'équipe, primordial, qui veut que le projet n'existera que si tous le suivent jusqu'au bout, sans quitter le navire. Karl, un des participants résume assez bien « l'âme » de ce projet : « on n'a pas encore vraiment distribué les rôles mais c'est fort familial comme projet, on sera entre nous, nous tous ensemble pendant trois jours dans un gîte et ce sera bien ! ». Nous leur souhaitons donc beaucoup de plaisir dans la réalisation de ce projet collectif !

■ Michaël Meurant

<sup>1</sup> Olivier Smolders est né le 04/01/56 à Léopoldville, licence en philologie romane à l'UCL, réalisation film radio télévision à l'INSAS, fondateur des films du Scarabée, producteur, scénariste et réalisateur de films, professeur à l'INSAS et à l'ISV, maître de conférence à l'Université de Liège, fildefériste, pêcheur à la mouche, agnostique dissident, auteur d'essais sur la littérature et le cinéma, membre de l'amicale des zutistes.

(source : [http://www.smolderscarabee.be/oli\\_bio.htm](http://www.smolderscarabee.be/oli_bio.htm))

<sup>2</sup> Ce projet a reçu les subsides de l'Agence de Stimulation Economique. Cette agence a été créée dans le cadre du plan Marshall, à l'initiative du ministre wallon de l'Economie. Elle vise, entre autres, à stimuler l'esprit d'entreprendre et les attitudes entrepreneuriales des jeunes, notamment en accompagnant les acteurs du monde de l'enseignement. Envie d'être soutenus dans vos projets « jeunes » ? Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter Catherine Libert au 04/ 220.51.00 ou surfer sur [www.espritdentreprendre.be](http://www.espritdentreprendre.be)

# On fait quoi ce week-end?

Partir pour New-York, à bien y réfléchir, c'est quitter une terre familière pour traverser quatre territoires « sauvages » bien distincts. Quand on part vers l'inconnu, on a toujours le sentiment de partir à l'aventure, c'est bien connu.



Quatrième territoire : Manhattan... Arrivée à l'Hôtel Esten. A la réception, un sympathique petit blond aux allures irlandaises nous salue d'un « hey Guys how 're ya doin' ?! » (« salut les mecs, ça boume ?! ») puis nous expose les règles d'usage : pas fumer dans la chambre, rentrer à l'heure qu'on veut, avoir quitté la chambre dimanche pour 11 heures. Nous sommes au premier étage, chambre 112. La chambre incarne à elle seule les antagonismes de cette grande nation : tout a l'air un peu « passé » : la moquette, la tapisserie, la salle de bain, la lampe de chevet et sur une des commodes trône pourtant un écran LCD, que je serais bien en peine de me payer. A deux cent mètres de là, on a repéré depuis le taxi le Bloom's Caffe, un petit restaurant qui nous a l'air bien « typique ». Nos ventres crient moins par appétit que par curiosité : c'est l'heure d'un american hamburger ! Le resto est quasi désert, on y est accueilli tout aussi chaleureusement qu'à l'hôtel par le patron et deux de ses employés. Des mexicains tout sourire avec qui l'on parle des exploits de l'équipe de foot mexicaine, avant son atomisation par l'Argentine (4-0) lors du dernier mondial de foot. On commande deux hamburgers de 12 oz. chacun. Ce qui équivaut (et nous ne l'apprendrons que bien plus tard) pour de la viande à 450 gr. et en boisson, à une canette de 33cl. Pour nous faire patienter jusqu'à l'arrivée de nos deux Rio Grande (ça ne s'invente pas), nous sommes invités à nous servir au petit buffet à l'entrée : un énorme cornichon, des pennes à la feta, une tomate verte qui a masséré dans du vinaigre et, oh bonheur des papilles, un légume bizarre, probablement le fruit d'un croisement entre un poivron et un piment vert. On se prend une ou deux budweiser, bière qui n'a de mythique que sa présence dans de nombreuses productions cinématographiques... et voilà que débarquent sous nos yeux les mastodontes de

boeuf grillés callés entre deux pains toastés avec œufs, salade, fromage, tomate et « french fries », comme ils disent. (On abandonne très vite l'idée de corriger l'erreur avec un cinglant « belgian fries » : belgian, ici, personne ne sait d'ailleurs ce que ça veut dire). Evidemment, les frites, c'est pas trop ça... elles ont quand même le mérite d'avoir été faites à la main ou au pied, vu leurs formes non-conventionnelles. Tant bien que mal, on avale ce plat à rendre dingue n'importe quel diététicien modéré, on paye, salue, se promet de revenir et nous voilà de retour à l'hôtel. C'était sans compter qu'en amont de notre piaule, à 30 mètres à peine, le Peter's Dillon Pub nous fairait de l'œil avant de nous en aller retrouver Morphée. Si personne ne peut comprendre d'où nous venons, par contre chez Peter, il y a de la Stella Artois, mès djins ! Et c'est parti pour une pinte, commandée à une magnifique serveuse new-yorkaise, crâne rasé et sourcils évaporés, au sourire illuminant tout le visage. Sur notre gauche derrière nous, quelques jeunes « branchés » jouent au billard en s'envoyant des shots de Whiskie, sur notre droite, une clientèle hétéroclite est accoudée au bar, en grandes discussions ou tout simplement le regard accroché à un des écrans géants diffusant simultanément Football américain et soccer (équivalent du foot chez nous). Que de la bonne musique... ça va des Cranberries à U2, en passant par Mumford and Sons, et même Depeche Mode. Mon ami reprend une Guinness et moi je reste à la blonde : le Rio Grande est une épreuve que j'ai du mal à traverser ! Il commence à se faire tard, mon pote est crevé, j'insiste pourtant pour qu'on attende... des bandes de jeunes filles sont en train de se poser aux tables éparses, c'est qu'un karaoké est annoncé pour 22h00...

■ Michaël Meurant

PETER DILLON'S PUB

# Repères

## Samedi 05/03 :

Grand feu de Fosses-La-Ville. Salle l'Orbey et rue de l'Abbatoir.

Souper du football Club de Fosses – Salle « L'Hauventoise » Haut-Vent.

## Dimanche 06 :

Marche du footing club de Fosses NA 001 organisée à St-Gérard.(4-6-12-22Km)

## Mardi 08 :

14h : Ramassage des œufs à Aisemont. Dès 18h : fricassée gratuite offerte par « Les Boute-en-train » Salle St-Joseph Aisemont.

19h30 : Fricassée gratuite au – réfectoire de l'école de LeRoux

Fricassée du Mardi Gras Salle « l'Orbey » de Fosses-La-Ville.

## Samedi 12 :

Grand bal costumé- Salle St-Joseph – Aisemont

## Dimanche 13 :

Carnaval dans les rues du village

d'Aisemont – 20h : grand feu.

## Jeudi 17 :

Pour cette soirée de Ciné-club, nous vous laissons l'opportunité de faire vous-mêmes votre sélection parmi les 5 films culte suivants :

« Le Vieux Fusil », 1975, de R. Enrico, avec:Ph. Noiret & Romy Schneider

« Le Bal », 1983, de Ettore Scola, 3 Césars, musique de V. Cosma

« Cyrano », 1990, de JP Rappeneau, avec:G. Depardieu & A. Brochet

« Le Goût des Autres », 2000, d'Agnès Jaoui, avec:JP Bacri, A. Chabat,G. Lanvin...

« On connaît la chanson »

1997, de Alain Resnais, avec:P. Arditi, S. Azéma, JP Bacri,A. Dus-solier, A. Jaoui,...

Tél. 071 71 46 24

Séance à 20h à l'Orbey - 2,50€

## Samedi 19 :

Souper annuel du bataillon d'Austerlitz – Salle patria Vitriaval.

Grand feu d'Haut-Vent rue du Château d'eau

Grand feu de Sart-Eustache

Grand feu à Sart-St-Laurent

## Samedi 26 :

Concert de Printemps et souper de la société royale Philarmo-nique de Fosses-La-Ville à la salle « L'Hauventoise ».

20h : Grand feu de LeRoux organisé par la Marche Ste-Gertrude.

## Dimanche 27 :

Marche ADEPS organisée par l'ANPCV avec hommage au colonel E. Chabot.

## Samedi 26 et dimanche 27 :

« Wallonie W-E Bienvenue » - découverte de notre commune – Activités proposées dans toute l'entité de 10 à 18h. – Rens : SI (Place du Marché 12- 071/ 714624)

## VOTRE RECETTE DU MOIS

# Rôti de lieu noir

Ingrédients :

- 1 kg de lieu noir (pour 6 personnes)
- 1kg de pommes de terre fermes
- 2 courgettes
- 1 aubergine
- 2 poivrons rouges doux
- Quelques tomates cerise
- Quelques échalotes
- Herbes de Provence
- Vinaigre balsamique
- 1 citron

Ingrédients pour la sauce :

- 30 gr de beurre
- 1cuiller à soupe de citron
- 15 cl de crème fraîche
- Quelques échalotes

Peler les pommes de terre et les couper en lamelles de 5 mm.

Quand l'eau bout, mettre les pommes de terre dans l'eau et les faire cuire.

Une fois cuites les égoutter et les passer sous l'eau froide.

Couper les poivrons et l'aubergine en petits dés.

Couper les courgettes en 3 portions et prélever la peau sur une épaisseur de 4 mm (Réserver le blanc de la courgette pour une autre préparation.)

Couper les échalotes en fines rondelles.

Faire revenir les poivrons, courgettes et écha-

lotes et aubergine dans une poêle avec de l'huile de tournesol. Saler, poivrer et ajouter du curry jaune.

Disposer ensuite les légumes dans un plat allant au four.

Couper les tomates en deux, retirer les pépins et les ajouter sur le pourtour du plat.

Ajouter au plat une ou deux cuillères de vinaigre balsamique et du citron.

Saler, poivrer.

Mettre le poisson dans le plat avec les légumes.

Ajouter sur le poisson un peu d'huile d'olive et des herbes de Provence.

Saler, poivrer. Disposer quelques rondelles de citron.

Mettre dans le four préchauffé à 180 ° et faire cuire environ 30 minutes

Pour la sauce :

Couper très finement les échalotes.

Mettre le beurre dans un poêlon

Faire revenir tout doucement les échalotes dans le beurre.

Saler, poivrer.

Quand les échalotes blondissent, ajouter le jus de citron et 15cl de crème fraîche.

Faire réduire tout doucement.

Ajouter 1 cuiller à café de vinaigre balsamique. (facultatif)

Pour finir faire rissoler les pommes de terre.

P.S. On peut aussi les disposer dans le plat autour du poisson 10 minutes avant la fin de la cuisson de celui-ci en les ayant arrosées d'un peu d'huile d'olive.

